

27° dimanche du temps ordinaire

Saint François et Messe de rentrée 2012.

Chacun de nous a une vision, une image de saint François. Je ne sais pas quelle est la votre. Je vais vous partager ce matin la mienne.

Un être solaire,

François me dit que nous sommes radicalement pauvres, mais que nous pouvons être joyeux de cela ; à une condition : de faire de cette pauvreté l'occasion de nous reconnaître liés aux autres, et d'abord à Dieu, et donc que cette pauvreté soit le tremplin pour devenir de plus en plus des êtres de relation, faits pour la relation, vivants de la relation, constitués d'emblée d'innombrables relations, aux êtres de la nature, aux hommes, à Dieu et aux amis du ciel. Le problème, c'est que plus on se sent pauvre, et vulnérable, plus on se replie. C'est normal. Alors que la relation demande la confiance, la foi.

François d'Assise était un jeune homme narcissique, façonné par son milieu social, cette classe montante des bourgeois qui par le travail et l'argent allaient bientôt dominer la société et remplacer les nobles. Mais il était d'abord courtois, poète, naturellement ouvert aux autres. Bien vite les projets de son milieu et de son père vont s'avérer ne pas satisfaire son cœur de jeune homme, ni le commerce, ni la guerre, ni même bientôt les fêtes...

Qui le sauvera de l'impasse devant laquelle il se trouve à l'aube de sa vie d'homme ?

Deux rencontres : celle d'un lépreux et celle du Christ.

Le lépreux, qu'il répugnait à croiser, le lépreux qu'il se surprend à toucher, à soigner, à aimer. Le lépreux qui le réconcilie avec sa propre pauvreté, le lépreux qui lui fait découvrir qu'on peut vivre avec sa lèpre, que le qu'elle soit, pour peu qu'on est aimé, pour peu qu'on est relié aux autres.

Le Christ qu'il découvre pauvre et nu sur la Croix du Crucifix de saint Damien. Pauvre, nu, et rayonnant de gloire. Voilà ton Dieu François. Voilà François touché au cœur, blessé à vie par l'amour que Dieu a pour lui, pour nous, au point de se faire pauvre pour nous communiquer sa gloire, pour nous introduire dans la relation source à son Père.

Sur le visage, et dans la vie de Jésus, François découvre intuitivement, spirituellement, que Dieu est lui-même relation, que la pauvreté de Jésus est ouverture à la grâce qui coule de manière permanente du Père à son Fils. François est saisi par cet échange d'amour qui est vie et source de toute vie, qui coule aussi en lui et dans toutes les créatures. Alors il veut cette pauvreté qui est ce vide, ce manque, ce creux où l'Esprit saint, le souffle de vie, peut répandre la sainteté qui n'est autre que l'amour en actes, et qui est joie jubilante.

Oui, François se veut pauvre en contemplant en Jésus la plus parfaite désappropriation, la confiance absolue, l'interdépendance radicale avec son Père. Comme lui, François veut que son être sorte à tout instant des mains du Père pour faire sa joie, pour lui permettre d'être Père, d'être Dieu. La pauvreté est d'abord le mystère de Dieu. D'un Père qui est pauvre car sa paternité dépend de la liberté du Fils à se laisser éternellement engendrer, pur acte de don. D'un Fils qui est pauvre car recevant tout son être, librement, se recevant éternellement de la source amoureuse qu'est son Père, pur acte d'offrande. D'un Esprit qui est pauvre, car éternellement médiateur de cet amour du Père pour son Fils et du Fils pour son Père, vie jaillie de leur communion.

Dieu n'est pas tout puissant come on l'imagine facilement : il a la force. Non, la gloire de Dieu, sa toute puissance provient da la qualité de ces échanges, de cet amour. François perçoit cette douceur qui le sauve de toute peur de Dieu.

Nous le voyons la pauvreté de François n'est pas une question d'avoir mais bien de relation. Et, l'histoire des hommes nous le prouve, c'est justement l'avoir, la possession qui abîme la relation, avec ses conséquences de domination et de main mise, de violence.

De cette source intuitive de la pauvreté en Dieu, de l'exemple de Jésus dans l'Évangile, Jésus qui ose proclamer « heureux les pauvres », et qui ouvre un chemin de pauvreté, source de relations et de vie, François va tirer toutes les conséquences concrètes, pour que la joie soit possible non seulement dans la contemplation, mais dans les relations humaines, dans la vie tout court. François épouse la pauvreté, une pauvreté qui va de la plus profonde vision mystique au plus concret de la vie humaine.

2. Puisque la relation est menacée par la domination, nous « nous appellerons frères mineurs, frères plus petits que... ». Afin que nul ne se sente menacé mais que chacun se sente invité à une relation fraternelle. François, plus que personne, sent en lui l'exigence et l'âpreté de ce chemin de conversion qui consiste à transformer nos instincts de domination en espace de communion, nos besoins sécurité en risque de la confiance et de l'abandon.

La relation est menacée par l'usage des biens. François nous montre que l'Évangile est une critique radicale de la vraie valeur des biens, de ce qui est bien ou non, en vue de quoi ?

Au colloque « la terre en partage », Ibrahima Coulybali nous ouvrait les yeux sur cela. On sait que le Mali est riche en matières premières. Mais l'uranium, par exemple ? A quoi va-t-il servir ? Ne vaut-il pas mieux le laisser dans le sous sol que le faire polluer le sol ? Part ailleurs, l'exploitation de cette richesse nationale ne rapporte que 18 % au Mali. Et ces 18% sont pour une grande partie confisquée par les dirigeants. C'est une ressource disponible, mais est-ce un bien ? Pour qui ?

Pour François, Dieu est le Bien, de qui découle tout autre bien, et à qui tout bien doit pouvoir être rendu, et cela de deux manières :

- le partage : les biens ne sont des biens que parce qu'ils sont au service de la vie et de la vie de tous. Par ces biens qu'il offre, Dieu veut bénir l'humanité, pas la diviser.
- La louange, l'action de grâce : François n'a de cesse que de rendre grâce pour tout. Il est assez pauvre pour avoir le temps de mesurer le bien qui lui est fait, qui lui arrive. Il est suffisamment libre pour savoir accueillir le bien que la vie lui donne et non courir après des chimères. Il est dans le réel. Le vrai pauvre qu'il est connaît la joie de faire de sa vie un retour vers Dieu, dans la gratitude et la confiance. C'est un homme eucharistique.

Qu'il nous aide à vivre en pauvres, avec un cœur et une vie de pauvres l'Eucharistie ou le Christ pauvre se donne à nous tout entiers.

Frère Eric